

le monde qui fut aussi charitable que vous, ô prince. » Le prince héritier lui dit : « Si réellement vous êtes capable de cela, c'est fort bien. »

Le prince héritier, avec sa femme et ses deux enfants, se rendit auprès de sa mère et prit congé d'elle pour partir en lui disant : « Je désire que vous fassiez souvent des remontrances au grand roi pour qu'il gouverne le royaume avec la grande Loi et qu'il ne laisse pas l'hérésie s'implanter dans le peuple. » En entendant le prince héritier prendre ainsi congé d'elle, sa mère se sentit pénétrée d'émotion et de tristesse ; elle dit aux personnes qui étaient là : « Avec un corps dur comme la pierre et un cœur résistant comme l'acier ou le fer, j'ai servi le grand roi sans jamais commettre aucune faute. Maintenant je n'avais qu'un seul fils et il m'abandonne ; pourquoi mon cœur ne peut-il pas se briser en morceaux de manière à ce que je meure ? Quand l'enfant est dans le ventre de sa mère, il est comme la feuille qui sur l'arbre jour et nuit croît et se développe ; j'ai nourri mon enfant jusqu'à ce qu'il fût devenu grand et voici qu'il s'en va en m'abandonnant. Toutes les autres femmes vont s'en réjouir et mon roi ne me respectera plus. Si le Ciel n'est pas opposé à mon vœu, qu'il fasse que mon fils revienne promptement dans le royaume. » Le prince héritier, avec sa femme et ses deux enfants, rendit hommage à son père et à sa mère, puis il partit.

Les vingt mille épouses avaient enfilé chacune une perle véritable et en avaient fait don au prince héritier (1) ; les quatre mille grands ministres avaient fabriqué des fleurs avec les sept substances précieuses et les avaient offertes au prince héritier. Celui-ci, après avoir quitté le

(1) Une stèle chinoise de l'année 543 p. C. représente les cinq cents (*sic*) épouses accompagnant le prince héritier au moment où il va partir pour se rendre dans la montagne *T'an-tou* (Cf. ma *Mission archéologique dans la Chine septentrionale*, pl. CCLXXXIV, 3<sup>e</sup> registre, 1<sup>re</sup> scène à droite).